

LA DANSE DU LOUP
de Patrick Mosconi.

1

Il était une fois, dans une forêt profonde, il y a bien longtemps... un village. En ce temps-là, la vie était rude, mais au moins pouvait-on boire l'eau des rivières sans s'empoisonner, et l'air transportait du pollen, pas des saletés chimiques... Donc, perdu dans cette forêt, se trouvait un petit village qui vivait chichement de la cueillette de fruits sauvages, du blé que lui donnait un petit champ et aussi de la pêche, parfois de la chasse.

Pendant les hivers, souvent très rudes, la famine faisait souffrir les villageois et les plus faibles mouraient. Cette année-là, la forêt semblait tout entière entrée en hibernation. La nature, figée dans un froid polaire, n'était plus capable de nourrir le village. La faim et le grand désespoir qu'elle entraîne rendaient fous les hommes... Ils avaient mangé leurs chiens et même leurs chats, vous vous rendez compte?

Un matin, les jeunes filles s'étaient éloignées du village pour aller chercher du bois mort; le bois mort, ce n'est pas ce qui manquait. Les bras chargés, elles décident de rentrer en prenant le chemin des écoliers... le chemin du lac. Malgré l'interdiction formelle des parents, les jeunes filles voulaient voir les reflets du soleil sur le lac de la Louve Blanche. Un endroit d'une beauté sauvage où les hommes n'osaient pas s'aventurer. Les gens du village disaient que ce lac était maudit, habité par le fantôme de la Louve Blanche...

Il y a bien longtemps de cela, une louve s'était noyée en sauvant son louveteau. Il s'était jeté dans l'eau glacée pour fuir une meute de chasseurs. Épuisée à force de lutter dans les eaux tumultueuses, la maman était pourtant parvenue à déposer son petit sur la berge avant de se faire happer par une lame de fond...

Le bébé loup, on ne sait ce qui lui est arrivé... ou plutôt si... longtemps après quand il était grand et fort et tout blanc avec d'immenses yeux comme sa mère... Mais n'anticipons pas. Donc, les jeunes filles du village, grimpées sur une petite colline qui surplombe le lac, admiraient, certaines pour la première fois, ce paysage d'autant plus fascinant qu'il était interdit.

Soudain, une des jeunes filles pointe le doigt vers une petite clairière non loin de là en hurlant:

"Regardez, un cerf... Il a l'air de dormir..."

Une autre qui renchérit:

"Peut-être qu'il est mort?"

Et toutes qui parlent en même temps, qui s'excitent, rêvent, se lèchent les babines, chantent:

***"On va manger!...
du cervidé!...
poil au nez!..."***

Et les voilà toutes, joyeuses, qui dévalent la colline. Arrivées à une trentaine de mètres du cerf à moitié enseveli sous la neige, elles s'arrêtent, impressionnées par le silence. Pas de bruit d'oiseau, même le vent est absent. Une forêt muette.

Elles regardent, figées, sans oser un mouvement. Des gargouillis sortent de leurs ventres vides. La faim, sans doute, et aussi la peur. Elles auraient pu rester, ainsi, une éternité à geler sur place, quand, débouchant d'un sentier, un grand loup à l'épaisse fourrure blanche les fait hurler de terreur et fuir vers le village.

Le loup, sans un regard pour le groupe en débandade, s'avance dans la clairière et s'arrête à côté du cerf.

Une des jeunes filles, la plus jeune, n'a pas bougé. Elle est très calme et regarde le loup.

Elle s'appelle Maya.

Elle n'a pas peur. Le loup s'assoit, serein, se confond avec la neige. Elle le trouve très beau. Haut dans le ciel, un aigle noir observe de loin ce couple étrange. La belle et la bête, l'ange et le démon. La victime et le bourreau? Allez savoir...

L'aigle descend, une longue spirale et, dans un bruissement d'ailes, vient se poser sur une haute branche, au-dessus de Maya qui ne le remarque pas. Elle est perdue dans les yeux immenses du loup, des yeux orange, couleur du soleil, l'été, avant qu'il ne disparaisse derrière la montagne.

Alors, tout doucement, le loup s'approche de la jeune fille. Elle frissonne.